

Canada et Commonwealth

La consultation est de règle

Les pays du Commonwealth ont deux rencontres sans formalités à un niveau élevé: celle des chefs de gouvernement et celle des hauts fonctionnaires. Les sujets à débattre n'y font jamais défaut: on procède à un échange de vues autour de questions politiques, économiques et sociales, dans un climat de franchise et de désintéressement sur le plan politique. Ces échanges en cercle restreint sont souvent plus fructueux que les grands discours.

La valeur de ce genre de réunion a été fortement soulignée par M. Lee Kuan Yew, premier ministre de Singapour, dans les termes suivants:

«On y a, en effet, toute latitude pour s'exprimer librement, sans provoquer de rancœur. Nous avons un passé commun, une même langue, et nos principes sont les mêmes. Nous avons hérité de grandes institutions et conceptions de gouvernement. Nous nous comprenons mieux que tout autre groupe. Nous avons une même façon de voir les choses et nous la formulons en termes semblables. Cela ne veut pas dire que nous soyons figés ou sclérosés. Au contraire, chaque pays évolue et s'épanouit librement. Tous, nous avons été élevés dans des institutions identiques et les idées et idéaux qui nous ont été inculqués nous permettent précisément des échanges directs et amicaux que l'on peut difficilement trouver ailleurs.»

Cet état de choses ne peut que réconforter dans un monde où l'on parle bien plus qu'on n'agit. De plus, le Canada apprécie ces réunions du Commonwealth et la recherche de l'unanimité qui y est faite dans les décisions prises au sujet de questions pourtant fort délicates. Le premier ministre Trudeau parla en ce sens dans le mot de bienvenue qu'il adressa en 1974 aux délégués venus prendre part à la réunion des ministres des finances du Commonwealth:

«A notre avis, il n'existe aucune autre association qui permette à des hommes et à des femmes de presque toutes les parties du monde de se réunir pour trouver dans la détente et avec autant de succès des solu-